

Quand l'art soigne les douleurs invisibles

L'utilisation de l'art comme thérapie n'en est qu'à ses balbutiements. Christine Vivion Van Praet en a fait sa profession. Et la défend avec passion.

De ces débuts comme commerciale dans un laboratoire de micronutrition à son installation en 2006 comme art-thérapeute, Christine Vivion Van Praet n'estime pas avoir fait un grand écart. Elle assure plutôt : « Les médecins que j'ai rencontrés dans le cadre de mon travail m'ont permis de découvrir la richesse d'une relation avec un patient. » Cette richesse allée à sa passion pour la sculpture sur bois l'ont naturellement conduit à vouloir aider les personnes vulnérables, en perte d'autonomie ou de confiance en soi, touchés par un accident de la vie...

« Le patient découvre sa trace unique »

Après une solide formation à la faculté de Tours (*), elle a tout de suite capté que la demande était forte même si les art-thérapeutes ont encore de la peine à s'imposer. A mi-chemin entre le médical et le développement de soi, cette technique est déjà très utilisée dans les pays anglo-saxons. Aujourd'hui reconnue par un diplôme universitaire, avec un code déontologique, la profession commence tout juste à se faire connaître.

Dans son atelier à Lusignan ou au domicile de ses patients, Christine Vivion Van Praet milite pour cette méthode douce et utilise les arts plastiques (collage, pastel, encre, gouache, lavis, mandala, calligraphie, modelage, sculp-

ture...) comme support. « Que la personne soit envoyée par une équipe médicale, paramédicale ou de son propre chef, dès la première rencontre, j'établis un questionnaire pour définir des objectifs à atteindre. Mon rôle est de fournir des techniques artistiques simples pour que la personne exprime différemment ses peurs, ses angoisses, son agressivité... Qu'elle s'ouvre à la communication », explique Christine Vivion Van Praet.

Si le travail porte essentiellement sur l'estime de soi, il peut aussi avoir des effets assez spectaculaires sur certains mal-être (deuil, difficultés d'insertion sociale, divorce, vieillissement...) ou pathologies (dépression, autisme, maladie d'Alzheimer, cancers, aphasie...). « Avec l'activité artistique, le patient développe toutes ses sensorialités et découvre sa trace unique, ses goûts, son style et développe des envies. Il y a beaucoup de prises de conscience. Certains me disent même que c'est libérateur. » Bien sûr, il y a aussi des phases d'évaluation et de bilan. Un vrai accompagnement vers la connaissance de soi.

Marie-Laure Aveline

(*) L'université de Poitiers (UFR médecine et pharmacie) proposera aussi à partir de la rentrée 2010 un diplôme universitaire d'art-thérapie.

Christine Vivion Van Praet donne une conférence ce soir à 20 h 30 au château de la Grange à Celle-l'Évescault sur le thème « L'art-thérapie : pour qui, pourquoi, comment ? ». Ouverte à tous. Entrée libre avec participation aux frais de 5 € non obligatoire. Réservations au : 06.17.23.74.31.



Christine Vivion Van Praet : « L'expression artistique renvoie une image positive au patient. »

(photos Patrick Lavaud)

repère

Scientifique et défenseur de l'art-thérapie

Yves Gargouil est à l'initiative de l'association Émergence qui organise en milieu rural, et plus précisément au château de la Grange à Celle-l'Évescault, des événements culturels et des conférences. Yves Gargouil est avant tout un scientifique qui a enseigné à l'école de médecine, ancien titulaire d'une chaire en physiologie à l'université de Poitiers. Selon lui, lorsque l'on applique la thérapie par l'art sur un patient, « on modifie l'équilibre des neuromédiateurs [NDLR : composés chimiques libérés par les neurones], en

particulier pour les plus connus l'adrénaline, la dopamine et l'ocytocine, qui interviennent au niveau de l'humeur et du fonctionnement des organes. D'un point de vue scientifique, poursuit-il, on sait doser les neuromédiateurs et ainsi voir immédiatement les effets d'une thérapie. N'oublions pas que le fonctionnement du psychisme est lié à des équilibres chimiques complexes. Art-thérapeute est désormais un métier reconnu car on sait que cette technique a un support qui n'est plus du domaine de l'hypothèse. »